Anton Grad

SUR L'ORIGINE DE LA FORMULE *Ço poise moi* EN ANCIEN FRANÇAIS

On sait que l'ancien français faisait un emploi des verbes impersonnels bien plus fréquent que la langue moderne, montrant, sous cet égard aussi, un état de choses qui ne différait pas beaucoup de celui du latin. C'est ainsi que, pour la catégorie des verbes exprimant un mouvement de l'âme, la vieille langue disposait de toute une série de verbes impersonnels dont la plupart sont inconnus à l'usage moderne et dont voici quelques exemples:

chaut: *de ses ranposnes... ne me chaut*, Yvain 630; *Ne me chaut mais des jornees conter*, Amis et Amiles 2476, etc., etc.;

ennuie: *Sire, et pour Dieu ne vous ennuit De mon demour*, Mir. N. D. I 330, 496; *Por moi sejourner ne t'ennuit*, Perceval 3227, etc.;

grieve: *Mais de lor signor moult lor grieve*, Perceval 3798; *Car mout m'est mal et mout me grieve Que...*, Le Roman de Thèbes 4965, etc.;

est bel: *de vo venir m'est bel*, Airol 5841; *bel m'est qu'or jo t'en voi surprise*, Eneas, d'après Bartsch, *Chrest. de l'anc. français*^o 133, 25, etc.;

est noient (rien): *...de s'amor nient te soit*, Eneas, d'après Bartsch, o. c. 128, 35; *ne m'en est rien*, ib. 133, 31, etc.;

(re)membre: *Donc lor remembret des fiez et des honurs*, Roland 820; *Lors li membre d'une amor*, Motets Français des 12^e et 13^e siècles, p. p. G. Raynaud, I 70, etc.;

souvient: *Quer de la fame li souvint*, Le Roman du Comte d'Anjou 5865; *et si lor dites... qu'il lor soviegne de moi en lor proieres*, La Queste del saint Graal 154, 5, etc.;

tarde: *mout me tarde que je les voie*, Erec 3258, etc.;

tient: *Il ne li tenoit d'envoisier Ne d'acoler*, Le Roman de la Rose 332, etc.

La construction impersonnelle du verbe *peser* (=être désagréable, causer du chagrin, de la douleur) est aussi très fréquente dans les textes du moyen âge, comp.: *de ma vilentie me poise*, Erec 3631; *Mais de Gavain plus li pesoit*, Gerb. de Montr., *Perceval* 13018; *Ha! Yoains, tant il me poise de vos*, La Queste del saint Graal 153, 32; *Pas ne m'en poise, ainz m'en es bel*, Eneas 4956; *mon pere est mort, dont il me poise* (a. 1521, d'après Godefroy VI 124, etc.

Les exemples avec l'adverbe *mout* introduisant la construction impersonnelle sont surtout très nombreux: *molt me poise de ma pucele*, Erec 196; ib. 2554; *Molt me poise, quant je la voi atornée si povrement*, ib. 512; *molt li poise qu'il la velt faire*, Eneas 7833; *Bien a passé an et demi Que ne le vit, molt l'en pesa*, Gerb. Montr., *Perceval* 3871; ib. 77; *mult li pesa de cel semblant*, MFr, *Lais* I 789; *mult li pesout del costement*, Wace, *Brut*, d'après Bartsch, o. c. 116, 27; *moult me poise de ceste damoisele que vous avés occhise*, Merlin II 90, etc., etc.

Quant à la syntaxe des pronoms personnels régimes accompagnant le verbe impersonnel — problème qui, comme nous ne tarderons pas à le voir, est d'un intérêt spécial justement pour la formule *Ço poise moi* — tous les exemples cités ci-dessus, avec les pronoms personnels régimes précédant le verbe, ne font que suivre la règle générale qui, au moyen âge déjà, exige cet arrangement: dès qu'il y a, devant le verbe, un membre de la même phrase, le pronom personnel régime, s'appuyant sur lui, doit en même temps précéder le verbe et ceci sous sa forme faible. Cette règle est — nous venons de le voir — strictement observée aussi dans l'emploi des pronoms personnels régimes précédant le verbe impersonnel.

Il va de soi que, dès qu'on veut accentuer le pronom personnel régime, il apparaît sous sa forme forte (diphthonguée) et, dans ce cas-là, sa place est plus mobile, il n'est plus lié au verbe dont il peut être séparé par d'autres membres de la phrase; il peut aussi commencer la phrase, comp.:

Moi ne chaut u nous aillons, Auc. Nic. 27, 12; *Fole chaitive, toi que chalt?* Eneas 8348; *Moi n'an covient il plus proïer*, Yvain 3992; *moi plot et a lui d'autre part*, Erec 6231; *Ge l'amasse se buen li fust, Moi fust molt bel se lui plüst; quant lui ne plect, gel me lairai*, Eneas 9171—3; *Par foi, moi sanle que dist voir Li preudom*, Le Jeu de saint Nicolas 1309; *pensez... que lui ne poist s'ele est destruite?* Bér., *Tristan* 1116, etc.

M. Foulet pense que les formes pleines (fortes) sont aussi employées quand elles suivent immédiatement une conjonction ou le relatif *dont*

(ou *cui*) et que, en même temps, le sujet du verbe impersonnel (*il, ce*) n'est pas exprimé; selon lui, «la conjonction fait l'effet de ne pas appartenir à la phrase et, dans ces conditions, on ne croit pas pouvoir laisser en tête une forme faible de pronom personnel».¹ Ne voulant nullement contester l'affirmation du grand savant, nous croyons, toutefois, trouver parmi les exemples, cités par lui pour prouver cette hypothèse, des cas où l'on a affaire à des formes fortes probablement dues à l'accent;² d'un autre côté, on peut citer des cas nombreux où la conjonction n'exerce pas cette influence, p. ex.:

Quand me convint, dames, de vos loignier, Chanson du roi Thibaut IV de Navarre, d'après Bartsch, o. c. 278, 30; *quant me remembre del grant duel*, Eneas 853; *quant me plaiseit venir a vus*, Bér., *Tristan*, d'après Bartsch 106, 9; *E chascier en va, quant li plaist*, Gui de Warewic 2885; *n'i ad parole dunt te estuce curecher*, QLR, d'après Bartsch 58, 34; *jou ne dis que m'ait grevé*, Chanson de Gaces Brulez, d'après Bartsch 279, 37; *or ai appris dont me souvenra mais tous dis*, Traduction de la *Disciplina clericalis*, d'après Bartsch 273, 31; *Quant m'en remembre, s'en sui toz esfraez*, Folque de Candie 6955, etc.³

Parfois la forme pleine apparaît — les cas ne sont pas très nombreux — quand le verbe impersonnel n'est pas précédé de son sujet (*il* ou *ce*) ni d'un autre terme de proposition: le pronom personnel régit

¹ L. Foulet, *Petite syntaxe de l'ancien français*³, § 176.

² P. ex. dans: *pensez... que lui ne poist s'elle est destruite?* Bérout, *Tristan* 1116. — Il se peut que dans la locution «*si com moi semble*», assez courante en ancien français (p. ex.: *Seigneurs, dit il, si con moi semble*, *Perdude ai ma fille*, *Le Roman du Comte d'Anjou*, 1552), le pronom personnel régit moi ait été accentué aussi, comme le ferait supposer l'exemple suivant avec le verbe *paroir*, synonyme de *sembler*: *parler püent ansamble andui* (sc. Turnus et Lavine), *S'amor li a puet c'estre ofert, Si com a moi tot an apert*, Enéas 9004. Toutefois, on rencontre aussi la même locution avec la forme faible du pronom et le sujet du verbe exprimé (*il*), p. ex.: *car de mort n'a il encore garde, si com il me semble*, *La Queste del saint Graal* 257, 10. — Sur «*ce me semble*» v. ci-bas.

Lerch, *Historische französische Syntax*, III, § 343, pense que, grâce aux exigences du rythme, les formes fortes des pronoms personnels régimes pouvaient être employées même si les pronoms n'étaient pas accentués.

³ Toutefois, après la conjonction *se* (si), les formes fortes semblent être de rigueur; voici quelques exemples qu'on peut ajouter à ceux donnés par Foulet, l. c., et Lerch, l. c.: *se moi creez, vous serez coi*, Gerb. Montr., *Perceval* 1306; *Si li prie se lui plaist Por Dieu que cele chose laist*, ib. 1679; *Se lui meschet*, Gui de Warewic 8266. — Mais Lerch, l. c., a tort de généraliser ces cas avec les formes fortes des pronoms personnels régimes et même d'affirmer que les formes fortes étaient les seules possibles et qu'elles précédaient toujours le verbe impersonnel.

retient sa place en tête de la phrase, mais pour raisons rythmiques — cette place ayant un accent plus marquée — on le fait passer à la forme forte:

Tei covenist helme e bronie a porter, Aliscans 411; *par foi, quant je malades fui, Moi covint soffrir lor ennui*, Bibble Guiot, d'après Bartsch 252, 32; *Moi le copient des armes espargnier*, Le Couronnement Louis 679; ib. 1365; *Mei est vis que...*, QLR 2, 18, 27; *Moi est vis, par le Salveor, j'en seroie trop avilliez*, Gerb. Montr., Perceval 4444; *Gaupains respont: Moi poise molt*, Erec 4157; ib. 4181; 4653; *Moi poise de vostre fol sens*, Amadas et Ydoine 6196.⁴

Mais, d'ordinaire, l'ancienne langue, dans ces cas-là, préférerait transposer les pronoms personnels régimes après le verbe et cet arrangement était possible aussi bien dans les propositions affirmatives que les questions, comp.:

Dus, dist li cuens, Deus te quart d'encombrier! Covient me il de riens de vos guaitier, Le Couronnement Louis 2129; *Membre vos, frere, quant je fui envoiee*, Folque de Candie 229; *Membre vos de la geste fiere*, Le Roman de Thèbes 1740; *Isolt, membre vus de la lai...?* Bér., *Tristan*, d'après Bartsch 106, 40; *Voit les herbes et les flores, S'oït canter les oisellons*, *Menbre li de ses amors*, Auc. Nic. 39, 7; *Gel nel porrai mie oblier*, *Manbrera m'an tant com vivrai*, Eneas 1783; *remanbre li de la reine*, Erec 913; *Plaist vos oïr de sa tres grant biauté?* Hervis 893; *Signor, plaist vos oïr...* Mainet, Romania IV 322; 83; *Plairoit vos oïr un son*, Auc. Nic. 39, 16; *Li dessevrer lor est maulz. Plaist lor a faire mainte chose Dont on les menace et chose*, Piramus et Tishé; *tu viaus anprendre trop fol plait, Qui combatre te vials o lui: Mescherra t'an, si com ge cui*, Eneas 7804, etc.

Cet arrangement était connu aussi dans l'emploi des verbes personnels qui, jusqu'au 13^e siècle, étaient suivis des pronoms personnels régimes dès que ceux-ci, précédant le verbe, auraient dû commencer la phrase (affirmative ou interrogative); les pronoms postposés y apparaissent soit sous la forme forte (*moi, toi, soi*; un seul pronom) soit sous la forme faible (*m'en, fen*, etc.; deux pronoms), comme c'est le cas aujourd'hui encore, après l'impératif affirmatif (*Parle-moi! Parle-m'en! Fais-le*, etc.). Comp.:

⁴ Foulet, o. c. § 164, dit que, en dehors des cas des impersonnels, la construction est rare et il n'en donne qu'un seul exemple.

Met-sei sur piez, Roland 2298; *Mosterrai tei com il vendront*, Encas 2927; *Porpense sei qu'ele li die*, Pirus et Tisbé 361; *Creras me tu?* Jeu d'Adam 130; *Queriez me vos donques?* Yvain 6669; *Cuides me tu esmaier?* Le Couronnement Louis 2589, etc., etc.⁵

Cette même construction est fréquente aussi avec le verbe *peser*, employé impersonnellement; dans la plupart des cas on trouve, postposé au verbe, le pronom personnel régime de la première personne, ce qui n'étonne pas vu que la locution, exprimant la douleur, le regret, c'est-à-dire un sentiment subjectif, s'employait surtout en discours direct:

Enfant n'ourent; peiset lor en forment, Alexis 22; *Pesera moi se je l'oci*, Bér., *Tristan* 1599; *Et poise moi de la roïne, qui je doins loge por cortine*, ib. 2179;⁶ *Se vostre anemi defors truis, Pesera moi se plus i siet*, *Perceval* 2077; *Ja sui, fait il, un chaitif, Peise mei certes que sui vif*, *Gui de Warewic* 6282; *Ore sui las e chaitif, Peise mei certes que sui vif*, ib. 9474, etc.

Nous croyons que c'est justement à l'influence de cette construction impersonnelle du verbe *peser*, avec le pronom personnel régime postposé — sans doute beaucoup plus employée dans l'ancienne langue que ne le font voir les textes — qu'on doit l'origine de la formule figée «*Ço poise moi*», mentionnée par Foulet⁷ et Lerch;⁸ cette formule, constatée dès les premiers textes de l'ancien français (comp.: *Ço peiset mei que ma fins tant demoret*, Alexis 92 e), était d'un emploi très fréquent dans la vieille langue jusqu'au XVI^e siècle (comp.: *dont ce poise moy*, a. 1466, cité par Godefroy VI 124). Qu'il suffise, pour démontrer cet emploi fréquent, d'ajouter quelques exemples à ceux déjà donnés par Foulet et Lerch:

che poise moi, par *Mahomet mon dé*, Huon de Bordeaux, d'après Bartsch 208, 19; *Car certes ce poise moi mout*, *La Queste del saint Graal*

⁵ Sur ce problème v. Tobler, *Vermischte Beiträge* V 400 ss, Lerch, *o. c.* §§ 324, 336 ss, Foulet, *o. c.* § 162; jusqu'au 13^e siècle, les formes faibles des pronoms personnels régimes ne pouvaient pas se trouver en tête de la phrase.

⁶ La conjonction *et* peut précéder le verbe suivi du pronom personnel régime, v. Lerch, *o. c.* § 334, Note, et Foulet, *o. c.* § 166.

⁷ *o. c.* § 167: «Nous ne savons sous quelle influence, probablement analogique, s'est formée cette locution qui présente un arrangement inattendu.»

⁸ *o. c.* § 343, Note 2: «Alt- und mittelfranzösisch sagte man *Ço peiset mei que... bzw. Ce poise moi... Diese Erscheinung ist auffällig.*» Lerch pense qu'il s'agit là (comme dans les cas de l'impératif affirmatif) d'une enclise du pronom régime au verbe, remontant encore à l'époque latine.

74, 13; *mesfait vos ai, sire, ce poise mi*, Garin le Loherain, d'après Bartsch 66, 38; *Quant nel troberent, ço pesa mei*, *Uncore en sui en mult grant esfrei*, Gui de Warewic 9215; *Foi que je doi a saint Remi, Dist Perchevaus, ce poise mi*, Gerb. Montr., *Perceval* 11382; *blasmée an sui, ce poise moi*, *Et dient tuit reison por coi*, Erec 2557; *Autre vice unques ne avoy, Trop est grant, ceo poise moy*, Un Art d'aimer anglo-normand, Romania LXXVII, 1956, p. 303; *Sire, fait li visquens, ce poise moi qu'il i va*, Auc. Nic. 4, 10, etc.

Dans notre locution, le verbe impersonnel *peser* est, en même temps, employé comme un verbe personnel, avec le démonstratif neutre *ce* comme sujet grammatical.⁹ Mais quelle pourrait être l'origine de cette locution? Y a-t-on simplement ajouté le démonstratif neutre *ce* — pour y jouer le rôle de sujet grammatical — devant la construction impersonnelle «*Poise moi (que...)*», mentionnée ci-dessus? Car on sait que, surtout dans la vieille langue, le démonstratif neutre *ce* faisait concurrence à *il* qui, peu à peu, a réussi à l'emporter sur *ce* dans cette fonction devant les verbes impersonnels.¹⁰ Ou bien — hypothèse plus probable — faut-il y voir le résultat du croisement des deux constructions suivantes:

1° De la construction «*Poise moi (que..., se...)*», mentionnée ci-dessus, avec le pronom personnel régime postposé, et

2° de la construction tout à fait normale du verbe impersonnel *peser*, dans laquelle, comme complément après la préposition *de*, apparaît le démonstratif *ce* et dont voici quelques exemples: *De ce vos devoit il peser*, Erec 1763; *Et de che li a molt pesé Que il avoit hui tant joster*, *Perceval* 3599; *Et Boorz dist a Perceval qu'il li poise de ce qu'i n'a un brief o le cors*, La Queste del saint Graal 242, 20; *Si li poise plus de ce que...*, ib. 111, 6; *De ce qu'i le seit il me poise*, Le Roman du Comte d'Anjou 2571, etc.?

<i>Poise moi (que...)</i>	}	<i>Ço poise moi (que...)</i>
<i>De ço me poise (que...)</i>		

Dans cette nouvelle construction, le démonstratif *ce* peut rappeler (résumer) un fait, exprimé précédemment et représentant le sujet réel du verbe impersonnel *peser*, comp.: *Je l'ai rechet, ce poise mi*, *Perceval* 12659; *Du cop fu mors, ce poise mi*, ib. 11047; *Dist uns serjans: «Vous*

⁹ v. Lerch, l. c.

¹⁰ Comp. Sneyders de Vogel, *Syntaxe historique du français*, §§ 93 ss.

arez poi A mengier, et vostre chevaus. — *Ce poise moi*, dist Perchevaus, ib. 8452; *Li quons respunt: E jo l'ottrei; Se lui meschet, ço pesera mei*, Gui de Warewic 8266, etc., ou bien il peut l'annoncer, comp.: *Ce poise moi se je l'ai mort*, Perceval 11021; *Ce poise moi que traïs estes*, ib. 11645; *Ce poise lui quant tant atent*, ib. 12460; *Fait l'emperere: Ço peïse mei Que les esposailles aloïgner dei*, Gui de Warewic 4251, etc. On voit que le sujet réel est le plus souvent exprimé à l'aide d'une proposition sujet, introduite par les conjonctions *que*, *se*, *quant*.

L'arrangement inattendu de notre locution serait donc dû à l'influence de la construction *Poise moi (que...)*, car, sans cette influence on s'attendrait, à juste titre, à voir le pronom personnel régime (*moi*) précéder le verbe et ceci sous sa forme faible: *Ço me poise (que...)*, comme c'est toujours le cas avec d'autres verbes impersonnels qui, eux aussi, peuvent se construire de la même manière, c'est-à-dire avoir le démonstratif neutre *ce* comme leur sujet grammatical, comp.: *ne voille que ce m'avieigne* *Qe por ice mort dot ne criegne*, Le Roman de Troie, d'après Bartsch 140, 18; *ce m'est molt bel, se veus amer*, Eneas, Bartsch 133, 19; *Fille, tu aïmes, ce m'est vis*, ib. 8469; *ce m'est avis j'ai le paiien tué*, Huon Bordeaux, Bartsch 202, 5; *Certes, fet messires Gaupains, ce me plect mout*, La Queste del saint Graal 4, 30; *ce vos sanblast que fust Febus*, Eneas 1499; *ce me semble*, Le Vair Palefroi 1036 (tournure, employée comme incise, très fréquente en ancien français, à côté de: *si com moi semble*, Cligès 3110; Le Vair Palefroi 976; Perceval 1119, etc. V. note 2); *mes bien puis dire, ce me sanble, quant dui chevalier...*, Le Chevalier au lion, Bartsch 169, 19; *Biau sire, ce me semble que ce soit...*, La Queste del saint Graal 83, 17; *Et dist Perchevaus: Ce me samble Que mal m'avez covent tenu*, Perceval 11946, etc.

Mais, y a-t-il un autre facteur qui, à côté de l'analogie avec la construction *Poise moi (que...)*, aurait pu, lui aussi, contribuer à l'arrangement inattendu de la locution *Ço poise moi*, en venant appuyer, renforcer l'influence exercée par la construction *Poise moi (que...)* et permettant ainsi à cet arrangement exceptionnel de se maintenir?

Nous croyons le trouver dans la nature *affective* du verbe *peser* qui exprime un chagrin, un regret qu'il faut, d'ordinaire, communiquer le plus vite possible à l'interlocuteur — comme nous l'avons dit la formule s'employait surtout en discours direct; il n'y a donc rien d'étonnant à trouver en tête de cette communication l'essentiel de la formule, sa partie la plus importante, c'est-à-dire le verbe qui, dans cette formule, repré-

sente le «prédicat psychologique»;¹¹ et on sait que, en emphase, celui-ci tend à occuper une place au début de l'énoncé.¹² Lerch aussi est enclin à attribuer la cause de l'arrangement *verbe — pronom personnel régime* dans notre formule au caractère affectif de la tournure.¹³

L'enclise, au lieu de la proclise, du pronom personnel régime au verbe dans notre locution serait donc, en grande partie, due aux mêmes raisons psychologiques que celle des constructions de l'impératif affirmatif, suivi des pronoms personnels régimes (*Dis-moi! Va-t'en! Faites-le!* etc.)¹⁴ qui, elles, se sont maintenues jusqu'à nos jours tandis que notre formule, supplantée par d'autres manières d'expression, a fini par disparaître.

Povzetek

O izvoru starofrancoskega izraza *Ço poise moi*

Izraz *Ço poise moi*, pogosto rabljen v starem francoskem jeziku (prim.: *Dist uns serjans: «Vous avez poi A mengier, et vostre chevaus. — Ço poise moi,» dist Perchevaus, Perceval 8452; Ço peise mei Que les esposailles aloigner dei, Gui de Warewic 4251, etc., etc.*) kaže glede na enklitično rabo objektnega osebnega zaimka (*moi*) izjemen besedni red. To dejstvo preseneča toliko bolj, ker imamo sicer v drugih konstrukcijah glagola *peser* (= *être désagréable, causer du chagrin, de la douleur*) normalni besedni red, t. j. objektni zaimek stoji v proklizi h glagolu, in sicer v šibki obliki, prim.: *de ma vilenie me poise*, Erec 3631; *moult me poise de ceste damoisele que vous avés occhise*, Merlin II 90, etc., etc.

V teh zadnjih primerih je bila proklitična raba objektnega osebnega zaimka možna zato, ker je pred glagolom stal še kak stavčni člen, na katerega se je zaimek mogel nasloniti; podobno bi se bilo moralo zgoditi tudi v našem izrazu, kjer bi se zaimek bil lahko naslonil na kazalni zaimek *ce* (ki predstavlja gramatikalni subjekt v izrazu), kot to najdemo pri drugih slično rabljenih brezosebnih glagolih, prim.: *Ce me samble Que mal m'avez covent tenu*, Perceval 11946; *Certes ... ce me plest mout*, La Queste del saint Graal 4, 30, etc.

¹¹ Comp. Hermann Paul, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, p. 112; Charles Bally, *Linguistique générale*, p. 43; Séchehay, *Essai sur la structure logique de la phrase*, p. 31.

¹² «emotionale Entladung», comp. Havers, *Handbuch der erklärenden Syntax*, pp. 156 ss.

¹³ Lerch, o. c., § 343, note 2. Comp. aussi Vendryès, *Le langage*, p. 182: «...l'affectivité pénètre le langage grammatical, le dépouille et le désagrège. C'est par l'action de l'affectivité que s'explique en grande partie l'instabilité des grammairies.»

¹⁴ «impulsive Wortstellung», Lerch, o. c., III § 330. V. aussi Id., *Typen der Wortstellung, Idealistische Neuphilologie*, p. 94.

Zato avtor domneva, da je treba iskati nastanek naše konstrukcije v rezultatu kontaminacije dveh brezosebnih konstrukcij glagola *peser*:

1. konstrukcije z enklitično rabo objektnega osebnega zaimka, ki je bila možna do 13. stoletja v primerih, ko pred glagolom ni bilo nobenega stavčnega člena, na katerega bi se bil zaimek mogel nasloniti, n. pr.: *Peise mei certes que sui vif*, Gui de Warewic 6282, etc., in

2. normalne konstrukcije (s proklitično rabo objektnega osebnega zaimka), v kateri nastopa v funkciji dopolnila izza predloga *de* demonstrativni zaimek *ce*, prim.: *De ce... il me poise*, Le Roman du Comte d'Anjou 2571, etc.

Torej: *Poise moi (que..., se...)* } *Ço poise moi (que...)*
De ço me poise (que...)

Da pa se je nova konstrukcija s svojim izjemnim besednim redom mogla obdržati, je nedvomno pripomoglo dejstvo, da se je izraz rabil zlasti v afektu (večina primerov nastopa v direktnem govoru ter z zaimkom prve osebe!), v katerem je glagol, ki predstavlja »psihološki predikat«, t. j. najvažnejši del celotne enunciacije, bil pomaknjen čim bolj na začetek stavka, medtem ko je manj važni objektni osebni zaimek zavzel mesto za njim. Vsa konstrukcija torej spominja na podobni besedni red pri trdilmem velelniku (*Dis-moi! Fais-le!*), kjer se je iz istih razlogov mogel ohraniti prav do danes, medtem ko je naš izraz, ki ga je nadomestilo drugačno izražanje, prišel iz rabe.

Podrobnosti ter navedbo strokovne literature glej v francoskem besedilu članka oziroma v opombah.

Anton Grad

REMARQUES SUR LA PLACE DES FORMES FAIBLES DES PRONOMS PERSONNELS RÉGIMES DANS LA PHRASE EN ANCIEN FRANÇAIS

Dans le chapitre de la syntaxe historique de la langue française, traitant l'ordre des mots dans la phrase et son évolution au cours des premiers siècles de l'ancien français, le problème de la proclise ou bien de l'enclise des formes faibles des pronoms personnels régimes n'est pas le moins intéressant.

En latin, la place de ces pronoms était en général après le verbe (*Videt me, Pater amat me*), c'est-à-dire que les pronoms se trouvaient en enclise au verbe, bien que des exemples où le pronom précède le verbe soient fréquents aussi, comp.: *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*, Vulg., Math. 6, 13; *Haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*, ib. 4, 9, à côté de: *Quaerite ergo primum regnum Dei...*